

Le contexte

Dimanche, le Pape publiait l'encyclique "Fratelli tutti" consacrée à la fraternité. Il y dénonçait les travers de l'individualisme, des nationalismes et du "dogme néolibéral". Son texte accreditait-il la thèse de la droite américaine (notamment) qui l'accuse d'être de gauche, voire marxiste?

Le pape François

Pour l'historien



TALLANDIER

François Huguenin

Historien des idées. Auteur de "Le Pari chrétien" (Tallandier)

■ François s'inscrit pleinement dans la tradition de pensée de l'Église. Et si l'on classe à gauche une pensée qui fait passer le social avant l'économique, alors, oui, elle est de gauche. Mais la réduire à ce clivage partisan serait passer à côté de sa spécificité.

L'encyclique "Fratelli tutti" est dense et foisonnante. Quels sont pour vous ses principaux thèmes ? J'en vois deux, liés l'un à l'autre. Le Pape s'inquiète avant tout des dérives toujours plus sensibles de l'individualisme dans nos démocraties. Et ce premier thème se noue à la critique de la mondialisation, qui, du fait justement de l'individualisme, ne nous rapproche pas réellement, ne nous rend pas "frères", comme dit François. Alors qu'on aurait pu naïvement l'imaginer...

Des critiques qui ne sont pas nouvelles dans l'Église...

En effet. L'individualisme est fondamentalement contraire à l'anthropologie que défend l'Église et à sa vision du salut. Alors qu'elle se pense comme une communauté, et non comme une assemblée d'hommes isolés les uns des autres, elle considère que le salut divin est d'abord un salut adressé à tous et pour tous. Quant à la critique de la mondialisation, elle était notamment présente chez Benoît XVI dans son encyclique sociale "Caritas in veritate".

Le pape François ne fait donc qu'approfondir ce que dit l'Église? Dans la droite ligne d'un Benoît XVI auquel on l'oppose souvent ?

En effet, il faudrait avoir peu lu les précédents Papes pour affirmer que sur les questions liées à la migration ou à l'économie il engagerait un tournant radical.

Même sur les questions économiques ?

Oui. Prenons l'exemple du droit de propriété privée qui est présent dans "Fratelli tutti". François en reconnaît la valeur, mais il rappelle – dans la droite ligne de ce qu'a toujours dit l'Église – qu'il s'agit d'un principe second, qui doit s'articuler au principe prioritaire qui est celui de la destination universelle des biens. Ainsi, un bien dont je suis propriétaire, même légitimement et éthiquement, a pour destination de servir autour de moi et de ne pas être utilisé pour mon unique bien-être. Évidemment, un tel rappel ne plaît pas aux courants catholiques ultralibéraux, aux États-Unis par exemple. Mais je dirais que c'est leur problème s'ils n'arrivent

pas à accepter la pensée de l'Église sur cette question, qui est au fond le message du Christ.

Mais, entre cette destination universelle des biens et l'option préférentielle pour les pauvres, ne peut-on pas dire une fois pour toutes que la ligne politique de l'Église est de gauche ?

Si on classe à gauche une pensée qui fait passer le social avant l'économique, alors, oui, c'est une pensée de gauche. Mais, en même temps, vous avez une riche tradition dans nos pays d'Europe qui est celle d'une droite sociale chrétienne, de chrétiens sociaux, conservateurs par ailleurs, qui ne sont pas à classer à gauche. Plus profondément, je crois que la logique de l'Église ne rentre pas dans ces clivages partisans, même si l'accent très ferme du Pape en faveur des plus faibles entre en totale contradiction avec la dialectique d'un ultralibéralisme capitaliste, ou avec des mots entendus chez un Emmanuel Macron, par exemple, qui défend, au contraire de François, la "théorie du ruissellement" [théorie qui avance que l'enrichissement d'une élite bénéficiera au plus grand nombre NdLR] que condamne François.

En investissant ces débats politiques et économiques, François ne sort-il pas de son rôle de Pape, qui devrait s'attacher avant tout à des considérations spirituelles ?

Si c'est le cas, alors on pourrait critiquer bien des Papes qui ont eu une telle attitude: Jean-Paul II condamnant le communisme, Léon XIII jetant les soubassements de la doctrine sociale de l'Église... L'Église n'est pas hors-sol. Elle vit dans le monde. Dire que l'Église n'a pas à intervenir sur de tels sujets me semble donc être contraire à sa mission. Son message est avant tout spirituel, mais il ne peut être déconnecté des réalités concrètes. Et si l'Évangile dit aux chrétiens d'être "le sel de la terre", c'est pour qu'ils agissent ici et maintenant. Pour qu'ils participent à rendre le monde plus fraternel et conforme aux Évangiles. Pas de doute d'ailleurs qu'il s'agit du meilleur moyen en vue de la conversion spirituelle des cœurs.

Entretien: BdO



"L'homme le plus dangereux de la planète"

"Le Diable entre toujours par le portefeuille." François n'est jamais avare en formules lorsqu'il s'agit de parler d'argent ou de dénoncer les excès du capitalisme, "cette économie qui tue". Son insistance en la matière agace la droite libérale américaine qui l'accuse de marxisme et cherche par différents moyens à le déstabiliser. "Pour moi, c'est un honneur que les Américains m'attaquent", a même un jour reconnu le Pape. Cela n'a pas empêché la chaîne américaine Fox News de le qualifier "d'homme le plus dangereux de la planète".